

Anna Bochnakowa

Université Jagellonne
de Cracovie

SUR QUELQUES AUGMENTA-
TIFS ROMANS EMPRUNTÉS
PAR LE POLONAIS

La question d'augmentatifs semble rester mineure parmi les problèmes relatifs à la formation des mots soulevés dans les grammaires françaises (et polonaises¹). La définition du procédé est succincte, sinon quasiment absente. *Le Bon usage*, par exemple, ne donne pas dans l'index le terme « augmentatif », ni « péjoratif », seulement dans le paragraphe consacré aux diminutifs (p. 202, par. 164b) mentionne la péjoration comme l'origine de la formation des mots tels que *richard*, *rougeaud*, *blondasse*, *rêvasser* et ajoute une remarque (ibid.) concernant la valeur affective de certains suffixes diminutifs : favorable dans *sœur* – *sœurette* ou péjorative dans *nonne* – *nonnette*, *laid* – *laideron*.

Dans la *Grammaire méthodique du français* (Riegel, Pellat, Rioul 2007), le terme « augmentatif » ne figure pas dans l'index (p. 544), la qualification « péjoratif » apparaît une seule fois à propos de la formation des mots *vinasse*, *rougeâtre* (p. 544).

Le Grand Larousse de la langue française (1971, s.v.) note l'adjectif et le substantif *augmentatif* et précise : « Se dit d'une particule grammaticale servant à renforcer le sens des mots ».

Puisque les ouvrages linguistiques consultés ne nous ont apporté que peu d'informations, nous nous sommes tournée vers un dictionnaire du français : le *TLF* note le mot *augmentatif* en tant que terme linguistique et donne la définition suivante de l'adjectif *augmentatif* : « [Qualifie certains éléments de formation : préfixe ou suffixe, adverbe, etc.] Qui ajoute une notion d'agrandissement, de superlatif. Anton. *diminutif*. » Et comme substantif : « Élément de formation ou adverbe, qui contribue à donner aux mots une signification superlative plus énergique. – *P. ext.* Le mot affecté d'un tel élément ».

Comme les mots augmentatifs restent souvent en rapport avec la péjoration, nous avons aussi regardé l'adjectif *péjoratif* dans le *TLF* qui note, entre autres, un emploi en linguistique : « [En parlant d'un élément de langue] Qui a une dénotation ou une connotation défavorable. Synon. *dépréciatif*; anton. *laudatif*, *mélioratif* ». Quelques citations illustrent le phénomène de la péjoration dans la perspective de la formation

¹ Une grammaire de polonais (Wróbel 2001 : 170–218) consacre plusieurs pages à la formation des mots, et les augmentatifs n'y sont que mentionnés (p. 190). Pour avoir plus d'informations, il faut se référer, par exemple, aux ouvrages de Grzegorzczkowska (1982 : 55), ou Kreja (1991–1992, 2000) consacrés à la formation des mots. Une esquisse du problème de la formation des diminutifs et des augmentatifs en polonais et en anglais est donnée par B. Cetnarowska dans le texte de sa communication (sous presse).

des mots par l'indication des suffixes appropriés, et dans celle du lexique, avec la citation d'une paire d'adjectifs, dont l'un est marqué péjorativement par rapport à l'autre : « *Avare* est péjoratif par rapport à *économe*; le suffixe *-ard* est péjoratif dans *fêtard*, *patriotard* ».

Et enfin, une remarque de Darmesteter qui consacre plusieurs pages à la formation des mots (1926 : 62) : « Il (le suffixe) peut exprimer aussi une idée dépréciative, péjorative : *bav-ard*, *commun-ard* ; il peut désigner une personne, une chose, en ajoutant une notion diminutive : *fill-ette*, *mouch-eron*, *flamm-erole*, *ail-eron*. Le français a connu à peine et ne possède plus les suffixes augmentatifs, si nombreux en italien et en espagnol ».

Nous nous sommes donc tournée vers les grammaires des deux langues romanes évoquées. Dans la grammaire de Dardano et Trifone (1999 : 602), nous trouvons une distinction particulière d'un type de la suffixation – « *alterazione* » – celle qui ne modifie pas la signification de la base, mais touche seulement certains de ses aspects comme la quantité, la qualité et le jugement du locuteur, attribuant à la formation augmentative une valeur dépréciative, péjorative. La liste des suffixes servant à l'altération augmentative n'est pas longue (p. 605), elle renferme quatre suffixes : *-one* (dont il sera ici question plus loin), *-acchione*, *-accio*, *-astro*.

Il faut souligner la valeur double de l'augmentation dans la langue: soit elle sert à apporter une signification de superlatif ou d'agrandissement, sans trait affectif dans ce cas, et ayant pour le contraire le procédé de diminution, soit la suffixation sert à marquer une nuance péjorative d'un dérivé qui connote un rapport affectif à son contenu sémantique et qui prend une valeur expressive accentuée. Cet aspect subjectif et émotionnel est considéré comme fondamental par Grzegorzczkova (1982 : 55) et Dardano et Trifone (1999 : 603). Pour Cetnarowska (2010, *passim*) le nom augmentatif exprimant objectivement la dimension est toujours marqué subjectivement, en portant un trait émotionnel, notamment celui de mépris, d'ironie, etc.

Une grammaire de l'espagnol récemment publiée (*Nueva gramática española*, 2010) distingue les suffixes appréciatifs (p. 627), ajoutant une valorisation affective exprimée par le locuteur et l'on y précise aussi que celle-ci peut concerner un trait objectif (par exemple la dimension) ou marquer une nuance purement subjective. Comme augmentatifs on donne les suffixes *-azo*, *-ón*, *-ote* (et les formes féminines respectives) et comme péjoratifs, méprisants (« *despectivos* ») : *-aco*, *-acho*, *-ajo*, *-ango*, *-engue*, *-unge*, *-orro*, *-ucho*, *-uzo*. Le nombre des formants est, effectivement, élevé par rapport aux trois suffixes de ce type cités pour le français et leur fonction augmentative nettement distincte de la péjorative.

Notre idée de rédiger le présent texte prend son origine dans la constatation d'un certain nombre des mots polonais d'origine française, considérés dans la langue source comme des augmentatifs et ayant perdu complètement cette connotation au passage au polonais, par exemple : *bekas*, *brulion*, *kokarda*, *petarda*, *pularda* et autres. A regarder leurs étymons français, on constate qu'ils sont des mots formés respectivement à l'aide des suffixes : *-ard*, *-asse*, *-on*.

Pour constituer un corpus plus représentatif d'exemples polonais, nous avons dépouillé l'index a tergo de *Uniwersalny słownik języka polskiego* sous la rédaction de Stanisław Dubisz, publié sur un CD en 2004, et nous avons dressé des listes contenant

les mots terminés en *-ard*, *-arda*, *-as*, *-on*, empruntés au français, et dont les étymons étaient des formations augmentatives.

Nous nous proposons de donner un bref commentaire étymologique de ces mots en partant des formations françaises².

Le suffixe *-ard* provient de l'adjectif germanique *hart* 'dur, fort' faisant partie, primitivement, des noms propres composés et puis, s'étant étendu à la formation des noms communs. Il s'ajoute aux bases verbales ou adjectivales pour former des substantifs qui, s'ils désignent des personnes, reçoivent une nuance dépréciative. Gawelko (1977 : 98) note pourtant que celle-ci est contenue le plus souvent déjà dans le radical. Nous retrouvons en polonais *kamizard*, *kloszard*, *komunard*, dont seulement *kloszard* est teinté de péjoration. Les mots français *camisard* et *communard*, avant d'acquérir leur sens historique, portaient une nuance expressive d'appartenance à un groupe confessionnellement ou politiquement déterminé, donc marqué. Parmi les mots féminins en *-arda*, nous avons *kokarda*, *petarda*, *pularda* où la péjoration se manifestait respectivement dans *coquard* primitif, dérivé de *coq* pris pour un 'vaniteux' par anthropomorphisme, *pétard* 'charge d'explosif', restant en rapport avec *pet*, et *poularde* 'poule engraisée et plus grande que d'habitude'.

Les emprunts contenant le suffixe français *-asse* sont les suivants : *bekas*, *blondas*, *taras*. Darmesteter (1926 : 73–74) explique que le suffixe français *-asse* provient du suffixe latin *-ceum* (*-ceam* pour les noms féminins) précédé d'une voyelle tonique *-a-* de la base (*herbaceus*, *gallinaceus*). Le suffixe latin *-aceum* marquait une nuance de qualité propre à celle contenue dans le radical et servait à former des adjectifs. Les substantifs qui en dérivent prennent une valeur collective, augmentative ou péjorative (*tignasse*, *lavasse*, *terrasse*, les exemples sont de Darmesteter) et les adjectifs féminins ont une signification péjorative : *bonasse*, *mollasse*, et puis, quand le féminin n'était plus senti, *-asse* s'étend aussi au masculin : *fadasse*, *blondasse*.

Parmi les mots polonais cités, seul *blondas* (de *blondasse*) semble avoir une connotation augmentative voire péjorative, et cela probablement non pas par transfert du français, mais par une homonymie de suffixe slave *-as*³, fréquent dans les mots marqués péjorativement comme *grubas*, *brudas*, *ghuptas*, *urzędas* ou simplement augmentatifs : *obertas*, *zawijas*.

Bekas vient de *bécasse*, le nom désignait un oiseau à grand bec et était senti comme augmentatif. Pour le mot polonais, certains ont voulu voir dans *bekas* un dérivé de *beczeć* 'émettre un son désagréable' attribué à l'oiseau. Pourtant, cette interprétation est une remotivation typique, propre à l'étymologie populaire.

Et enfin, dans le groupe le plus nombreux d'emprunts, renfermant les mots à suffixe *-on*, nous distinguons les étymons de types variés car la provenance des mots ainsi formés n'est pas unique en français. Tout d'abord, le suffixe *-on* prend son origine

² Nous donnons l'étymologie des suffixes d'après *Petit dictionnaire des suffixes du français*, établi par Danièle Morvan et contenue dans *Le nouveau petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (1993 : 2461–2467).

³ Nous estimons que *blondas*, malgré un nombre notable des mots polonais en *-as*, est d'origine française. Les linguistes polonais considèrent *-as* comme un suffixe slave, il est présent dans un grand nombre des mots polonais. Voir Kreja (1991–1992) pour les formations polonaises en *-as* et Grzegorzyczykowska (1982 : 45). Waszakowa (1994) ne le cite pas parmi les suffixes empruntés.

dans la forme de l'accusatif latin *-one(m)*, accentué sur le *o*. Cette partie de la base devient un suffixe « très fécond en latin », souligne Darmesteter (1926 : 79) et il continue : « Beaucoup des mots latins qu'il forme sont devenus français : *charbon, faucon, larron, lion, poumon, savon, saumon*, etc. Le français, à son tour, a créé nombre de mots nouveaux tirés de substantifs ou de verbes : *brouillon, ceinturon, chaînon, coupon, cruchon, fripon, harpon, jeton, jupon, juron, paillason*, etc. ». Darmesteter (1926 : 80) attribue une valeur diminutive aux dérivés en *-on* issus des substantifs : *aiglon, chaton, cornichon, ourson, puceron*, etc. et des noms de baptême : *Fanchon, Jeanneton, Marion*, mais il indique le caractère péjoratif de *brouillon, fanfaron, grognon*. Il faut donc noter la double fonction de *-on* dans la formation des mots diminutifs et augmentatifs en français⁴. Et rappeler la constatation de Gawęłko (1977 : 98) attribuant une nuance augmentative non seulement à la nature du suffixe mais à la sémantique de la base.

Le polonais a emprunté plusieurs mots français hérités du latin ou formés en français à l'aide du suffixe *-on* : *baton, beton, edredon, eszelon, etalon, fason, garnizon, kaboszon, kapiszon, kokon, kombinezon, kordon, kotylion, krepon, kupon, pawilon, patron, peron, perszeron, ponton, sezon, szton, szyfon, talon, tampon, zeton* et autres.

Nous avons dit plus haut que *-on* servait parfois à former des diminutifs en français, nous les retrouvons en polonais, sans toutefois cette valeur expressive se rapportant aux dimensions réduites éventuelles : *bidon, felieton, flakon, keson, korniszon, kruszon*. Plus rare était la fonction augmentative ou péjorative et en polonais nous n'avons noté qu'un seul mot provenant d'une formation de ce type : *brulion*.

Parmi les mots français en *-on*, passés en polonais, nous découvrons ceux que le français a empruntés lui-même. Plusieurs viennent de l'italien où ils avaient une valeur augmentative, totalement effacée dans les mots français. Ainsi, le polonais *balon* vient-il de *ballon*, provenant de l'italien *pallone* 'une grosse palla', *kalesony* de *caleçon*, de *calzone*, *lampion* de *lampion*, de l'italien *lampione* 'une grosse lampà', *salon* de *salon* et de *salone* 'une grande salle'. Nous avons aussi *feston, fronton, karton, medalion, plastron*, tous augmentatifs italiens (*festone, frontone, medaglione, piastrone*), ayant perdu ce caractère en français et empruntés par le polonais en tant que substantifs non marqués.

Un augmentatif emprunté par le français de l'espagnol *fanfaron, de fanfarrón*, contenant aussi le suffixe latin *-one*, garde un sens péjoratif et le polonais *fanfaron* est aussi un nom péjoratif.

Waszakowa (1994: 48) considère le suffixe *-on* comme propre aux substantifs appartenant au groupe des internationalismes (*felieton, karbon, fronton, maszkaron*, note-t-elle) parmi lesquels nous plaçons aussi nos mots cités comme augmentatifs empruntés par le polonais. Elle remarque aussi la présence de *-on* homonymique dans les dérivés polonais *kujon, babon, kobieton*. Nous ajouterons encore *malpizson* et soulignerons le trait nettement péjoratif de ces mots. Waszakowa (1994 : 145, note 3) parle du caractère flou de la distinction entre le suffixe étranger *-on* et celui qu'elle considère comme polonais dans *kujon, babon*, etc. Nous serions d'avis que ces derniers

⁴ Nández Fernández (1973 : 77) note que ce suffixe avait cette fonction double en latin et il la garde aussi dans les langues romanes.

exemples sont formés avec le suffixe *-on* isolé des mots empruntés tels que *fanfaron* justement, *bufon* ou *harpagon* étant tous marqués négativement.

Étant partie de quelques mots polonais d'origine française, nous avons voulu attirer l'attention sur une parcelle du savoir lexical, celui de la formation des mots et plus précisément, concernant les augmentatifs. Malgré la présence limitée de cette question dans quelques grammaires françaises, nous constatons que la perspective comparatiste permet d'observer l'évolution du fonctionnement et de la valeur de quelques suffixes français que nous avons pris en compte. Les trois : *-ard*, *-asse*, *-on* sont toujours productifs, et les mots qu'ils ont formés ont leur histoire qui dépasse souvent le cadre du français. Venus, respectivement, du germanique et du latin, ils réapparaissent dans les mots polonais, sans que le savoir linguistique des locuteurs de cette langue permette d'identifier leur caractère augmentatif (ou diminutif) que nous pouvons repérer dans les étymons français. Nous tenons aussi à remarquer l'héritage varié de la désinence flexionnelle latine *-one(m)*, continuée comme suffixe en français, italien et espagnol, pour n'évoquer que ces trois langues romanes. À côté de la simple évolution formelle dans les langues respectives, celle de la valeur expressive : augmentative, péjorative ou diminutive, se laisse remarquer, ainsi que le caractère double diminutif/augmentatif des mots en *-on* français, augmentatif de *-one* en italien, estompé au passage au français et la présence de plusieurs mots connus du polonais qui ne sont pas perçus, dans la grande majorité, comme des formations à valeur particulièrement expressive. La fonction affective, subjective, propice à la dérivation s'avère une raison fréquente de la formation des mots et elle reste un des facteurs difficiles à mettre dans les cadres stricts de l'évolution du lexique.

BIBLIOGRAPHIE

- CETNAROWSKA Bożena, 2010, Sufiksalne zdrobienia, spieszczenia oraz zgrubienia w języku polskim i angielskim, (in :) *Zrozumieć Innego. Współczesne problemy komunikacji międzykulturowej*, Olga Glebova, Małgorzata Niemiec-Knaś (red.), Częstochowa : Wyd. Akademii im. Jana Długosza, 263–274.
- DARDANO Maurizio, TRIFONE Pietro, 1999, *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, 3^e éd., Milano, Zanichelli.
- DARMESTER Arsène, 1926, *Cours de grammaire historique de la langue française. Troisième partie : Formation des mots et vie des mots*, XII^e éd, Paris : Delegrave.
- GAWELKO Marek, 1977, *Évolution des suffixes adjectivaux en français*, Wrocław : Ossolineum.
- Grand Larousse de la langue française*, 1971, Paris : Larousse.
- GREVISSE Maurice, 1993, *Le Bon usage. Grammaire française*, 13^e éd. par A. Goosse, Paris–Louvain-la neuve : Duculot.
- GRZEGORCZYKOWA Renata, 1982, *Zarys słowotwórstwa polskiego. Słowotwórstwo opisowe*, 5^e éd., Warszawa : PWN.
- KREJA Bogusław, 1991–1992, Formacje na *-as* w języku polskim, *Roczniki Humanistyczne* XXXIX–XL, 6, 133–145, Lublin (KUL).
- KREJA Bogusław, 2000, *Z zagadnień ogólnych polskiego słowotwórstwa*, Gdańsk : Wyd. Uniwersytetu Gdańskiego.
- NÁÑEZ FERNÁNDEZ Emilio, 1973, *El diminutivo. Historia y funciones en el español clásico y moderno*, Madrid : Gredos.
- Nueva gramática española*, t. I, 2010, Madrid : Real Academia Española.

- Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 1993, Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Uniwersalny słownik języka polskiego*, sous la rédaction de Stanisław Dubisz, édition sur CD, 2004, Warszawa : PWN.
- WASZAKOWA Krystyna, 1994, *Słotwórstwo współczesnego języka polskiego. Rzeczowniki sufiksalne obce*, Warszawa : Wyd. Uniwersytetu Warszawskiego.
- WRÓBEL Henryk, 2001, *Gramatyka języka polskiego*, Kraków : Od Nowa.

Summary

About some borrowed Romance augmentatives in Polish

Creating augmentative forms is one of the common word-formation processes. Augmentatives are used for naming a referent of a larger size or to express an emotional (mostly negative) attitude of the speaker to the referred content. Presented Polish words, ended in *-ard(a)*, *-as* and *-on*, come from French words with suffixes *-ard* (< germ. *Hart*), *-asse* (< lat. *-aceu(a)m*) and *-on* (< lat. *-onem*), sometimes considered in the source-language as augmentatives. Their etymons, inherited from Latin or borrowed from other Romance languages, were stylistically marked too, but this mark becomes neutralized during the borrowing process, firstly to French (e.g. *lampion*, *ballon* from Italian augmentatives *lampione*, *pallone*), but also from French to Polish, e.g. *brouillon* > *brulion*, *coquarde* > *kokarda*.

Streszczenie

O kilku zapożyczonych zgrubieniach romańskich w języku polskim

Tworzenie form zgrubionych jest jednym z powszechnych procesów słotwórczych. Zgrubienia są używane do nazwania desygnatu o większych rozmiarach bądź wyrażenia emocjonalnego (najczęściej negatywnego) stosunku mówiącego do przekazywanej treści. Przedstawione polskie wyrazy o zakończeniach *-ard(a)*, *-as* i *-on* pochodzą od francuskich wyrazów z przyrostkami *-ard* (< germ. *Hart*), *-asse* (< łac. *-aceu(a)m*) i *-on* (< łac. *-onem*) uważanych niekiedy w języku-źródle za augmentativa. Także ich etymony, odziedziczone z łaciny lub zapożyczone z innych języków romańskich, były nacechowane stylistycznie, cecha ta zostaje jednak zneutralizowana w procesie zapożyczenia, najpierw do języka francuskiego (np. *lampion*, *ballon* od włoskich zgrubień *lampione*, *pallone*), a także z francuskiego do polskiego, np. *brouillon* > *brulion*, *coquarde* > *kokarda*.